

nich personnifia la réaction, et Vienne fut la prison du roi de Rome, devenu l'espoir des libéraux.

D'où un double sentiment hostile à l'Autriche : beaucoup voient encore en elle un ennemi héréditaire, et se figurent qu'elle personnifie la réaction et le cléricalisme. La victoire prussienne de Sadowa fut regardée en France, sauf par quelques rares clairvoyants, comme un événement heureux : — une victoire des amis de la France et du libéralisme !

La devise fameuse et qu'on retrouve parfois, au pays du Habsbourg, résumée dans les cinq voyelles gravées sur les monuments — *Austriæ est imperare orbi universo* — n'est plus la devise de l'Autriche. Il est nécessaire de voir sans préjugés où est le danger présent.

Il y aurait, d'autre part, beaucoup à dire sur l'accusation de cléricalisme portée contre un empire dont une moitié est gouvernée depuis trente-six ans par le parti « libéral » hongrois, et dont l'autre compte parmi ses partis les plus importants les « libéraux » allemands et les Jeunes Tchèques. Mais, quand bien même l'Autriche serait cléricale, que serait-on en droit d'en conclure ? Nos hommes d'État ne sont-ils plus capables de se hausser jusqu'à la conception française et tolérante d'un François I^{er}, roi très chrétien, s'alliant aux Turcs ; d'un Henri II, apposant sa signature sous des bonnets phrygiens ; d'un Richelieu, cardinal de l'Église,